

A QUOI RECONNAIT-ON UN ENFANT PRECOCE ? L'ENFANT PRECOCE FACE A DES PROBLEMES DE CHOIX : UNE THERAPIE ADAPTEE.

Françoise de MAGNEVAL
Psychologue

Il existe plusieurs mots pour parler de l'enfant précoce : Dans les journaux, au cinéma on l'appelle le surdoué, à l'école on évoque un enfant en avance, au Canada on utilise le mot "douance", dans les pays anglo-saxons c'est le "highly gifted", certains préfèrent la notion d'excellence. Est-ce une question de mode ou le signe d'une difficulté à définir une notion à la fois vaste et complexe puisqu'il s'agit de l'intelligence.

Il existe des images :

- Le premier de la classe désigné comme "la grosse tête".
- L'agitateur, plutôt rebelle, reconnu une fois pour toutes comme "ascolaire".
- Le "savant" perdu dans ses idées, maladroit et non sportif.
- Le "clown" qui cherche à provoquer le rire pour se faire intégrer.
- Le psychologiquement perturbé.
- L'anxieux, qui a toujours peur de rater.
- L'"apathique", qui s'est déjà trop ennuyé, a baissé les bras et ne fait plus rien.

Il existe des idées : cette aisance intellectuelle est la résultante d'un environnement très porteur et d'une éducation. En somme, elle est réservée à une élite. De plus, il y a une certaine injustice à s'occuper de ceux qui sont déjà favorisés par la nature. N'est-il pas plus urgent d'aider les plus défavorisés, de les former, de remédier aux carences d'origine socio-culturelle ? C'est l'égalité des chances pour tous.

On observe des comportements : l'intelligence exerce une certaine fascination : il faut donc s'en méfier. Qu'est-ce qui prouve l'existence de cette précocité ? Le quotient intellectuel ne signifie rien.

Derrière ce vocabulaire, ces images, ces idées, ces comportements quelle est la réalité ? Deux réflexions viennent à l'esprit qui contredisent les idées habituelles : la précocité n'est pas réservée à une classe favorisée mais on la trouve dans des milieux socio-économiques variés. Les parents, sauf exception, sont plutôt gênés d'évoquer la précocité de leur enfant : peur de paraître prétentieux ou d'être accusés de le pousser, appréhension d'avoir à faire face à des choses compliquées. Il m'est arrivé de consoler des mères : La différence fait peur dans une société où tout pousse à l'indifférenciation.

Identification de l'enfant précoce

Mettons nous tout d'abord à l'écoute des parents. Ils sont bien placés pour dire ce qu'ils ont remarqué dans la relation quotidienne : "Il a parlé tôt - il emploie des mots difficiles - on se demande où il les a appris - il veut connaître ses lettres - il pose beaucoup de questions à propos de tout - il veut comprendre - il s'inquiète de la vie, de la mort, du cosmos - il cherche à écrire, il dévore les livres - il se passionne pour tout, la biologie, l'astronomie, il ne semble pas bien avec les enfants de son âge et recherche la compagnie des adultes ou des plus petits - il est accaparant - il est susceptible car hypersensible ...

Et les enseignants qu'en disent-ils ? Certains ont remarqué sa curiosité, sa vivacité et sont obligés de freiner sa propension à lever le doigt et à répondre avant les autres " il fait le guide à la place du guide ". D'autres se plaignent de son indiscipline, ou font semblant de ne pas voir qu'il lit pendant le cours : que lui dire, il a d'excellentes notes ; d'autres le trouvent rêveur et dans son monde ou trop sûr de lui, facilement insolent. Certains n'ont rien remarqué de particulier parce qu'il n'a pas de résultats brillants et le pensent poussé par les parents.

L'enfant précoce, que dit-il de lui ?

- Sylvie, 9 ans CM2 "J'en ai assez que l'on m'appelle encyclopédie, ordinateur.
- Pierre, 8 ans CM1 : " A la récréation, les enfants ne veulent pas jouer avec moi parce que je viens de lire un livre "Contes et légendes de la naissance de Rome " et je veux refaire la bataille des Romains : cela ne les intéresse pas. L'autre jour en cours d'anglais, la maîtresse m'a demandé pourquoi je n'avais que 8 ? J'ai répondu Madame, je n'aime pas l'Angleterre car je n'approuve pas la politique des Anglais sous Napoléon. Depuis, tout le monde m'appelle Nap ".

Et le psychologue qu'en pense-t-il ?

On retrouve en effet l'enfant précoce dans le bureau du psychologue pour deux sortes de demande : soit l'établissement d'un QI pour établir ou vérifier la précocité de l'enfant, soit une demande d'aide face à une difficulté particulière. Monsieur Duyme nous parlera du QI, je ne m'étendrai donc pas sur cette notion, rappelant simplement que l'outil le plus utilisé pour cette mesure est l'échelle d'intelligence de Wechsler pour enfant, le Wisc et que la précocité intellectuelle correspond à un QI supérieur à 125 ou 130 selon les psychologues. La précocité concerne 2,5% des enfants.

Les parents formulent ainsi leur demande d'aide auprès du psychologue :

- Il travaille très peu, ses résultats sont en baisse, il gaspille ses capacités alors qu'il a fait un très bon primaire : il risque de redoubler.
- Il est mal dans sa peau, paraît triste : il est vrai qu'il a peu d'amis.
- Lorsqu'il se met en colère, rien ne peut l'arrêter. Nous sommes inquiets car il peut être entraîné trop loin sans pouvoir se contrôler.
- Il ne veut plus aller à l'école. Il se fait punir parce qu'il est indiscipliné mais il dit qu'il s'ennuie car la maîtresse répète toujours la même chose. C'est un problème pour partir le matin.
- Il est agité, ne tient pas en place. Après l'école il fait du violon, du solfège, les louveteaux, de la natation, et réussit dans toutes ses activités mais en dehors de cela, il est très accaparant, demande beaucoup d'attention : on ne sait plus comment répondre ou demande inverse, il ne s'intéresse à rien, ou commence tout et ne poursuit rien.
- Sa chambre est dans un désordre ... Il cherche à s'habiller d'une manière excentrique, ses fréquentations nous inquiètent ...
- Deux fois, je l'ai surpris sur le rebord de la fenêtre et j'ai eu le sentiment que si je n'avais pas été là ...

UNE AIDE PSYCHOLOGIQUE : LA METHODE ELEUTHERIENNE

pour répondre à cette demande d'aide, je m'appuie sur une méthode d'assistance psychologique, la "méthode éléuthérienne". Mise au point par Raymonde Weill-Nathan, psychologue attachée au service du Professeur Quentin-Debray de l'hôpital Necker, un des points "clef" de la méthode est "le choix". Un livre est paru "La méthode éléuthérienne, une thérapie de la liberté". Eleuthéria en Grec veut dire liberté.

Un enfant précoce, peut-être plus qu'un autre est confronté à des problèmes de choix : - curieux et rapide , il a envie de tout connaître, de tout essayer ; il peut-être "boulimique" de lecture, d'activités, de connaissances.

Une mère me dit : "il n'aime pas spécialement lire, mais pour lui la lecture sert de support à la connaissance ".

Le risque est alors de multiplier les expériences, les apprentissages, de passer de l'un à l'autre sans approfondir et d'en rester à une connaissance superficielle.

Pour lui permettre d'approfondir, il faut l'amener à faire des hiérarchies, établir des priorités qui tiennent compte de l'objectif fixé et de ses goûts : travail d'élucidation et d'anticipation.

- Privilégiant habituellement l'intellectuel, il se crée ce que Jean-Charles Terrassier appelle une dysynchronie. Comment l'aider à faire des choix qu'il n'est pas porté à faire dans le domaine relationnel et sportif pour réduire le décalage et tendre à l'équilibre ?

- Trouvant refuge dans l'imaginaire et le rêve pour éviter l'ennui, ou devenant indiscipliné pour se valoriser ou réagir, comment l'aider à choisir de s'investir, de participer alors qu'il a souvent peu le sens de l'effort et des contraintes?

- Sensible et réceptif à des questions au-dessus de son âge, il se retrouve devant une somme d'informations et de questions. Quels moyens lui donner pour faire un certain tri et ne pas se laisser disperser ou envahir et renforcer une confiance en soi fragile ?
- Différent des autres sur certains points, il intrigue, suscite la jalousie, l'agacement et est donc exposé au rejet, aux critiques, aux brimades. Quelles attitudes ou conduites choisir pour se faire accepter des autres et éviter l'isolement et le repli sur soi.
- Lorsqu'il a suivi une scolarité brillante, il se retrouve habituellement dans les classes fortes et les sections réputées comme plus difficiles sans s'être vraiment posé de questions : le choix professionnel n'est pas facile. Je pense à cette femme qui exerçait un poste important dans la recherche qui est venue passer des tests parce qu'elle n'était pas sûre d'avoir trouvé sa voie. L'enfant précoce vit des décalages. Tout décalage est source de déstabilisation. Le projet de la méthode est de rétablir une sorte d'"harmonie, ce que Rogers appelle "la congruence". Elle est un effort pour atteindre confiance et cohérence à travers un peu plus de clarté.

LE CHOIX ET LES MOTS

La méthode éléuthérienne comporte un bilan psychologique, un peu comme une radiographie de la personnalité et des entretiens centrés sur un dialogue individuel. Le langage est en effet primordial : la recherche de la précision du langage à travers les choix de mots permet une précision de la pensée et un entraînement à l'acte de choisir. Le mot est l'outil fondamental.

Si le mot est fluide, la pensée le sera. Il faut arriver à organiser les mots, à structurer la pensée. On a vu que l'enfant précoce est habituellement remarqué pour son aisance verbale et ce travail au niveau des mots suscite son intérêt. On va développer sa capacité à choisir en s'appuyant sur le langage.

On a fait une expérience appelée "le bar des anorexiques" : on a observé que des enfants qui refusaient de s'alimenter retrouvaient goût à la nourriture si on disposait devant eux des aliments variés qu'ils étaient libres de consommer dans l'ordre de leur préférence.

Or choisir et créer ne sont pas des choses simples, surtout dans notre société où il y a multiplicité de choix : c'est souvent la source de conflits, de blocages et de répétitions. Choisir, c'est aussi renoncer, accepter la frustration.

LE BILAN PSYCHOLOGIQUE

Précédé d'un entretien avec les parents, et ensuite avec l'enfant il a pour but de retracer l'histoire de l'enfant avec ses moments importants. Il comprend des tests intellectuels et des tests de personnalité. Le test aide la relation à s'installer parce qu'on fait quelque chose ensemble. Indispensable au bilan, il a un caractère thérapeutique. Par les tests projectifs, l'enfant va exprimer de manière indirecte, imaginaire et dans un cadre rassurant des sentiments, des conflits, des besoins, ce qui entraîne une certaine libération. Les différentes informations qu'ils apportent ne sauront être interprétées isolément mais replacées dans un ensemble avec beaucoup de prudence.

Le test de Luscher

va habituellement commencer le bilan : il s'agit de classer par ordre de préférence des cartes colorées. Attrayant et facile à passer, il est utile pour la compréhension du patient et pour l'apprentissage des choix. Il est suivi par la description de la chambre idéale : là tout est à choisir. "Déjà, elle serait parfaite, dit Arthur, un énorme circuit pour m'amuser, des tirs au pigeon, des tirs à l'arc, un bassin pour faire de l'avion. J'installe le parc Astérix et Euro-Disney. Tout est gratuit pour moi. J'achète le Mac Donald : je peux manger tout ce que je veux et je leur paye un salaire de un centime par année. Sauf qu'après, quand on a tout ce qu'on veut, on s'embête".

Le TAT

Il s'agit de raconter une histoire à partir de planches présentant une image. Sophie a 15 ans, une grande soeur et un petit frère : sa soeur ainée depuis l'âge de 15 ans ne vit plus dans la famille et elle n'a pas le droit d'y revenir, la mère craignant son influence sur les enfants. Sophie vient car elle est en échec scolaire.

Pl. 1 du TAT . On voit un enfant devant un violon "je dirais que c'est un petit garçon. Pour son anniversaire, il a eu un violon offert par ses parents ou par quelqu'un. Il le regarde... et je dirais qu'il rêve... Il doit rêver pour se voir un très grand violoniste plus tard. Il est dans ses pensées. (Choix par psy. : pensées agréables, pensées tristes, ou ni l'un ni l'autre ?) il s'imagine des choses agréables dans son rêve. Qu'il devient un très grand violoniste, qu'il fait des concerts. Il est impossible que l'enfant se croit capable de devenir un grand violoniste, un grand musicien. Donc il est triste dès le départ". Sophie ne se voit capable de réussir qu'en rêve. Il lui manque la confiance en elle et en ses capacités de réussite. Lorsqu'elle est proche de la réussite, quelque chose la rend impossible :

PL. 17 "Dans un cirque, un acrobate. Il monte par la corde pour monter tout en haut et faire le numéro sur un fil : passer d'un bout à un autre du fil sans tomber. Il aime énormément son métier, donc il en fait dangereusement. Il se dit qu'il veut le faire vite, donc il va le faire le plus vite possible, il s'élanche mais arrive au milieu, il glisse et comme au milieu, il n'y a pas de filet, il arrive sur le dos par terre, donc pour lui la vie est finie, il est mort, la chute le tue en fait."

Catherine a 12 ans. Elle a deux ans d'avance. Elle réussit très bien en classe, par contre elle supporte mal la séparation avec sa mère avec laquelle elle vit : ses parents sont divorcés. Lorsqu'elle part en voyage, elle est obligée d'écourter car sa fille la supplie au téléphone en pleurs.

PL. 7 : "ce sont deux soeurs". Il y a une fille qui est entrain de penser et sa grande soeur qui lit. Elles attendent que leur père vienne les chercher car leurs parents sont séparés et la petite fille pense aux deux jours qu'elle va passer... (choix : elle est impatiente, heureuse, inquiète ?). Elle espère que sa nouvelle belle-mère va être agréable. Il est impossible que la belle-mère n'ait pas un côté désagréable.

Le TAT apporte des informations sur le dynamisme, le vécu des relations avec l'entourage, et les besoins de l'enfant. Entre deux tests projectifs, on propose des tests intellectuels : wisc, test de logique, d'abstraction, test d'organisation perceptive qui permettent de faire le point sur le raisonnement logique et l'abstraction, l'aisance dans le langage et aident à situer certaines difficultés : on pourra ainsi donner un conseil de rééducation orthophonique, de psychomotricité ou de l'écriture.

Le test de Rorschach

L'enfant a devant lui des planches avec des tâches d'encre, et il lui est demandé de dire tout ce qu'il voit.

Antoine a 7 ans 1/2. Il est précoce et en CE1. Une maladie génétique héréditaire atteint sa vision : pour voir au cours des tests, il approche la feuille pratiquement contre ses lunettes. Il réussit bien en classe mais sa mère le décrit très pénible à la maison.

Pl. 1, planche de l'adaptation, "ça ressemble à un masque. Aussi à une créature qui n'existe pas. Des monstres". Une réponse masque est l'indication de quelqu'un qui cache ses vrais sentiments, ses réactions. Face aux autres, il ne veut pas montrer qui il est. "La créature qui n'existe pas" dit bien sa difficulté à structurer une réalité qu'il perçoit mal, et qui lui apparaît alors déformée et inquiétante.

Pl. 8 : planche de l'affectivité et des relations aux autres. "On dirait un animal blessé entrain de traîner sa patrie" Vis-à-vis des autres, il porte une blessure, une souffrance, celle de l'handicap.

Sophie, pl. 2 : "2 jumeaux, une sorte de monstre, deux corps qui se décollent donc cela saigne". A une autre planche : "deux petits jumeaux qui sortent d'une coquille, l'oeuf qui commence à se casser". Il semble qu'elle vivait une relation de grande proximité avec sa soeur et la plaie de la séparation n'est pas cicatrisée.

Pl. 10 : planche de la famille : "là, on dirait une sorte de monstre, comme un crabe avec la queue du scorpion, la tête d'un cheval et des pattes de langoustine. Je dirais que ce sont deux gardes. - devant eux, deux monstres qui gardent une épée coupée au bout - le monstre du loch ness qui s'avance et garde" - Les parents sont perçus très négativement car ils se transforment en gardes qui séparent la fratrie.

A travers les réponses données, je peux formuler certaines hypothèses sur la manière du

patient de percevoir la réalité et d'y réagir en fonction de sa personnalité, structurée et solide ou fragile et instable parce qu'elle manque de repères.

Le test d'anticipation de Mario Berta

Son but est de mettre en relief nos attitudes face à l'avenir. On demande à l'enfant "ce qu'il aimerait être ou ne pas être" s'il devait vivre une nouvelle vie. Il a tous les choix possibles sauf celui d'être un être humain. Il s'agit de proposer une possibilité de changement personnel dans la direction positive : ce qu'on désire être comme dans la direction négative : ce qu'on veut surtout ne pas être. Lorsque l'enfant a choisi, on lui demande de donner les raisons de son choix. Antoine : "j'aimerais bien être "th masq". C'est un masque. Il est magique. Chaque fois que quelqu'un le met, il se transforme. Quand on se transforme, on peut faire ce qu'on veut. On peut devenir un hélicoptère. Ça peut vous remonter le masque quand on est triste. C'est carnaval".

Je ne voudrai pas être un meuble cassé qu'on envoie à la ferraille. De toutes façons, cela n'arrivera jamais, donc je n'ai pas à me faire de souci. Si Einstein était là, il pourrait me donner une formule magique car c'était le plus grand chimiste du monde, pour pas que cela arrive.

Le test de la famille imaginaire

L'enfant ou l'adolescent doit dessiner une famille qu'il invente. Ce peut-être une famille de choses, une famille de fleurs, de plantes, une famille d'animaux, de personnages extraordinaires : en général il y a un père, une mère et plusieurs enfants. On va parler à propos de cette famille et on obtient des indications sur la façon dont l'enfant se perçoit et perçoit les membres de sa famille.

Le test d'inclinations professionnelles

Très utile pour les adolescents, il s'agit de choisir parmi 100 photos représentant des activités, celles qui plaisent, celles qui déplaisent et celles pour lesquelles on est hésitant. Ce test rejoint une caractérologie et donne des indications sur les voies professionnelles pouvant intéresser le sujet.

A l'issue du bilan un compte-rendu écrit, aussi précis que possible est remis aux parents et à l'enfant à partir de 8-10 ans. Cette découverte en mots de ce que l'on savait parfois intuitivement sans pouvoir le formuler permet l'élargissement du champ de conscience. "Je me reconnais" dit l'enfant avec un sourire, "c'est bien moi". Dans certains cas, le bilan suffit. Dans d'autres, il est suivi d'entretiens qui permettent un ajustement qui se fait par les choix : il s'agit de choisir les mots pour mieux préciser sa pensée, mieux s'exprimer, définir ses besoins et ses objectifs et ensuite choisir les conduites les mieux adaptées à sa situation. L'hypothèse est que les choix : - éveillent l'intérêt du consultant en favorisant une attitude active par le questionnement qu'il suscite et en coupant la répétition. - Réactivent les souvenirs et favorisent l'anticipation à travers les divers modes d'intervention utilisés au cours des entretiens. - Permettent d'affaiblir l'aspect manichéen de la pensée : réponse du type oui-non, tout ou rien en introduisant d'autres possibilités de choix et le doute.

Entretiens et modes d'intervention.

L'entretien peut débuter par - un choix entre différentes activités : dessin, pâte à modeler, jeux divers favorisant une représentation symbolique : intérieur de maison avec personnages, petite école, formes à réaliser à partir de pièces aimantées, pour les plus grands phrases à compléter, arbre généalogique et photos de famille : il est souvent très riche de travailler sur les origines et la filiation.

- un choix de thème : l'amitié, les études, les parents.

- ou une question "comment vas-tu ?"

A cette question en apparence banale, l'enfant répond : "ça pourrait aller mieux - (choix du psy : "Ça pourrait aller mieux à la maison, en classe, dans les activités ?) en classe. (Choix du psy : ce qui ne va pas c'est le travail, avec les professeurs ou les enfants ?) Les enfants, cela ne se passe pas très bien avec eux (choix : ils te font des réflexions, se moquent de toi, te laissent dans ton coin ?) ils me laissent tomber. Décris moi la récréation d'hier ... Imagine demain tu as envie de jouer : est-ce que tu te plonges dans un livre, tu demandes à participer

au jeu ou tu pars au cdi.

L'idée est d'amener l'enfant à préciser ce qu'il veut, puis à se représenter la situation, transformer l'idée en images pour qu'il puisse voir ce qui peut l'attendre dans la réalité s'il adopte d'autres comportements : travail de représentation mentale et d'anticipation : on a souvent des anticipations négatives qui paralysent et qu'on imagine ne pas pouvoir changer. Pour aider le patient, il faut l'amener à voir autrement, à envisager d'autres choix. Pour y arriver, on utilise certains modes d'intervention.

L'élucidation

Il s'agit de mettre en lumière ce que dit le patient :

Catherine n'aime pas passer le week-end chez sa belle-mère. On verbalise ce que l'on ressent chez le patient "vous semblez tendue en en parlant", on répète ce que vient de dire le patient sur le même ton : c'est la réponse en écho de Rogers "votre belle-mère ne fait pas attention à vous. On reformule différemment la phrase tout en gardant le sens "ça me bloque ! ça vous paralyse".

La gradation

Comment choisir ce qui est le plus important quand tout paraît d'égale importance ?

Benoit en maths sup pense qu'il doit travailler plus le soir après les cours, mais il ne voit pas ce qu'il peut supprimer : il a besoin de se détendre sur l'ordinateur, il doit préparer le repas pour sa mère et son frère, sa mère rentre tard du travail et il aime prendre des nouvelles des copains au téléphone. Il s'agit donc de hiérarchiser en tenant compte des goûts et de l'urgence.

La figure-fond

Une adolescente se plaint parce que sa meilleure amie ne lui a pas souhaité son anniversaire; l'intervention consiste à dire "et vous, que faites vous pour son anniversaire ?" C'est une sorte d'exercice d'assouplissement psychologique qui permet de voir un autre aspect de la réalité et qui met à la disposition du sujet une aire de représentation et d'action possible plus large et complémentaire.

La transposition

Elle consiste à placer ailleurs une situation vécue pour la faire apparaître sous un autre jour et amener le patient à la relativiser. Olivier pendant les récréations va souvent voir son frère très handicapé des jambes : il se sent obligé de veiller à ce que les autres ne soient pas méchants avec lui, ne le brutalisent pas. Mais en même temps cela lui pèse. Transposition : "imagines que tu es dans une autre école, tu ne peux plus aller voir ton frère à la récréation, que va t-il se passer : Olivier répond : ses copains vont le défendre".

La métaphore

Elle consiste à utiliser des images, des symboles : Pierre explique qu'il ne supporte pas qu'on lui fasse une réflexion sur sa difficulté d'élocution et qu'alors, il se renferme dans le silence. Image du psychologue : "tu deviens muet comme une carpe".

Le contre-pied

Pas facile à utiliser, connu des joueurs de rugby ou de tennis, il s'agit d'envoyer la balle là où le joueur ne l'attend pas. Pascal est en CM2 ; il travaille très bien en classe mais est difficile à la maison, particulièrement avec son petit frère qu'il tape fréquemment. Il a dit à l'institutrice "je l'enfermerai dans le frigidaire et le tuerai". "imagine que tu sois le souffre douleur de quelqu'un, que vas-tu faire" ? Le contre-pied est une question qui désarçonne. Par un déplacement, on peut amener le patient à envisager les choses autrement.

Le paradoxe

Issu des théories de la communication, il consiste face à une idée un choix qui paraît contraire au mieux-être du patient ou à ses valeurs, à suivre cette idée ou ce choix jusqu'au bout au lieu de le modifier. Cela évite de figer une volonté d'opposition ou de contradiction. Une adolescente déclare en début d'entretien qu'elle va tout abandonner pour partir à

l'étranger : elle s'attend à ce que le psychologue, comme tous les adultes lui dise que c'est une grave erreur : au contraire, le psychologue va dans son sens, mais en même temps il reste dans la réalité en lui demandant dans quelles conditions elle compte partir où, quand, comment. Par choix et représentations mentales successifs, la patiente parvient à une attitude plus réaliste : elle garde son idée de départ mais un départ différé et non immédiat.

L'humour

Au cours des entretiens, il ne faut pas oublier l'humour, qui permet de prendre du recul et de dédramatiser une situation. Quand on a fait rire un patient, on a fait un pas.

Tous ces modes d'intervention visent à mettre en relief certains éléments qui permettent à l'enfant ou l'adolescent de modifier et d'élargir sa vision de la situation. Ensuite il peut envisager d'agir, d'apporter des changements.

Les styles

Chaque personne a sa manière d'être face à autrui, sa façon de se présenter à l'autre, spontanée ou réservée, avec des gestes ou sans, en parlant ou en écoutant, mais souvent le style n'est ni conscient ni choisi. Or la manière d'être de la personne influence la relation qui peut s'établir avec autrui et par contre-coup l'image que cette personne va avoir d'elle-même. De l'enfant précoce, on dit souvent : "c'est un rêveur, il n'a pas les pieds sur terre" : C'est le style imaginaire/imaginatif. Ou alors on le range parmi les intellectuels, celui qui est dans les idées, et passe son temps dans les livres : style abstrait/général. On essaie souvent de le ramener à un style plus concret/réaliste : "si tu veux avoir des bonnes notes, il ne suffit pas de penser que tu es précoce, il faut que tu travailles au moins deux heures par jour" ou de passer au style sensoriel/ressenti "avec tous les efforts que l'on fait pour te mettre dans les meilleurs collèges, te trouver les activités qui t'intéressent, tu pourrais au moins faire l'effort d'être gentil avec nous, de nous faire plaisir en arrêtant de te faire punir"... Le style n'est pas un comportement, c'est un clavier dont la personne peut jouer selon les circonstances et les besoins du moment et qui permet de répondre aux situations de manière à la fois diverse et personnelle.

Devant l'indifférenciation qui envahit la société, la méthode éleuthérienne est une méthode de différenciation, particulièrement adaptée à l'enfant précoce qu'on cherche à faire rentrer dans un moule, dans une norme. Le psychologue est là pour apporter une écoute efficace, suggérer des conduites et des attitudes face à un problème et pour amener le consultant à verbaliser ses désirs, à tenir compte de la réalité, à envisager les risques et les obstacles et à faire le choix le plus adapté.

Je terminerai sur une citation d'Albert Jacquard :

"Merci mes parents dont l'ovule et le spermatozoïde contenaient toutes les substances de fabrication qui me constituent. Merci ma famille pour la nourriture, la chaleur, l'affection qui m'ont permis de grandir et de me structurer. Merci mes maîtres qui m'ont transmis les connaissances lentement accumulées par l'humanité depuis qu'elle interroge l'Univers. Merci, vous qui m'avez aimé de votre irremplaçable amour.

Mais c'est à moi d'achever l'ouvrage, à moi de poser la poutre faîtière. Oubliez celui que vous auriez voulu que je sois. Je n'ai pas à réaliser le rêve que vous aviez fait pour moi ; ce serait trahir ma nature d'homme. Pour que je sois vraiment un homme, vous me devez un dernier cadeau : la liberté de devenir celui que je choisis d'être."